

Pour les peuples berbères, ce qui se passe au Mali est «une vraie révolution»

dim, 17/02/2013 - 17:51 | Par [Thomas Cantaloube](#) - Mediapart.fr

Fathi Khalifa est le président du Congrès mondial amazigh. Cette organisation, créée en 1995, défend les droits et les intérêts de ce qu'elle nomme la « *nation amazigh* », c'est-à-dire celle des peuples berbères. Éclatés sur l'Afrique du Nord et le Sahara, les Berbères répondent à différents noms et groupes ethniques : Kabyles, Touaregs, Rifains, Chleuhs, Zayanes... Aujourd'hui, la guerre au Mali et les futures négociations politiques pour trouver une porte de sortie à cette crise ont fait resurgir la question de ces populations tiraillées entre différentes nations, au travers des Touaregs et du Mouvement national de libération de l'Azawad (MNLA). Même si l'Azawad – c'est-à-dire la moitié nord du Mali – comprend d'autres populations que les Touaregs (Arabes, Songhaïs, Peuls...), ce sont eux le fer de lance de ce qui se joue en ce moment.

Nous avons interrogé Fathi Khalifa lors de son passage à Paris samedi 16 février, alors qu'il était venu soutenir le MNLA.

En tant que président du Congrès mondial amazigh, vous soutenez la cause des Touaregs et plus spécifiquement le MNLA, qui est à l'origine de la guerre au Mali depuis un an.

Fathi Khalifa. Ce qu'il est important de comprendre, c'est que ce qui s'est passé dans l'Azawad en 2012 ne se réduit pas à quelques rebelles qui ont pris les armes contre l'armée malienne. C'est une vraie révolution, comme celles qui ont eu lieu en Libye, en Égypte ou en Tunisie. À la base, il y a des demandes de respect de la culture touareg, mais se sont ajoutées des demandes de partage du pouvoir politique et des richesses. Parce que les gens dans le nord du Mali n'en pouvaient plus, parce que depuis des années ils demandaient des droits qu'on ne leur octroyait pas, ils se sont soulevés et ces demandes de partages des droits humains se sont transformées en révolution.



Fathi Khalifa, samedi 16 février, à Paris. © Thomas Cantaloube

Aujourd'hui, le MNLA demande à s'asseoir à la table des négociations...

Fathi Khalifa. Le MNLA n'est pas simplement un groupe armé. Ce sont des jeunes gens éduqués, connectés et informés grâce à internet et aux réseaux sociaux, qui ont parfois vécu à l'étranger, et qui comprennent très bien le droit international et le jeu politique international. Le MNLA connaît ses droits, mais aussi ses devoirs. Il sait très bien que le conflit ne se résoudra pas par les armes, mais par une négociation politique. Si les Français sont sérieux, ils doivent parler et négocier avec tout le monde. Et je pense que le gouvernement français et les troupes françaises et tchadiennes sur le terrain savent très bien qui sont les terroristes et les trafiquants, et qui sont les groupes qui se battent pour une légitimité politique et les droits humains.

Le problème qui se pose aujourd'hui est celui de la redéfinition des frontières ou de l'invention d'une nouvelle structure pour l'État malien. Qu'est-ce que vous proposez ?

Fathi Khalifa. Il n'y a effectivement pas de frontières pour les Touaregs, pas de gouvernement, pas de pays. Je connais des familles qui ont un passeport libyen, une carte d'identité nigérienne et qui promènent leurs troupes en Algérie. La question de l'Azawad n'est pas un problème malien, c'est une question régionale. Ce qui se déroule au Mali est connecté à la situation en Libye, en Tunisie, en Algérie. À voir les jeunes Arabes et les jeunes musulmans prendre leur destin en main, s'organiser, protester et se battre, les jeunes de l'Azawad se sont dit « *Pourquoi pas nous ?* », et ils ont décidé de s'en inspirer.

Bien sûr que les gouvernements de la région ne voient pas ces mouvements d'un bon œil. Mais c'est parce qu'ils font partie du problème, pas de la solution. Au sud de la Libye, les gens vivent dans des conditions épouvantables, vous ne pouvez même pas imaginer : ils n'ont pas de maisons, pas d'habits, pas d'écoles... Alors qu'il y a des puits de pétrole à proximité ! Dans le sud de l'Algérie, la situation est similaire.

Pour le Mali aujourd'hui, le MNLA a bien dit qu'il entendait respecter l'intégrité territoriale malienne. Ce qui ne veut pas dire que l'on ne peut pas envisager une fédération ou des formes d'indépendance ou d'autonomie au sein du Mali, comme dans l'ex-Yougoslavie.

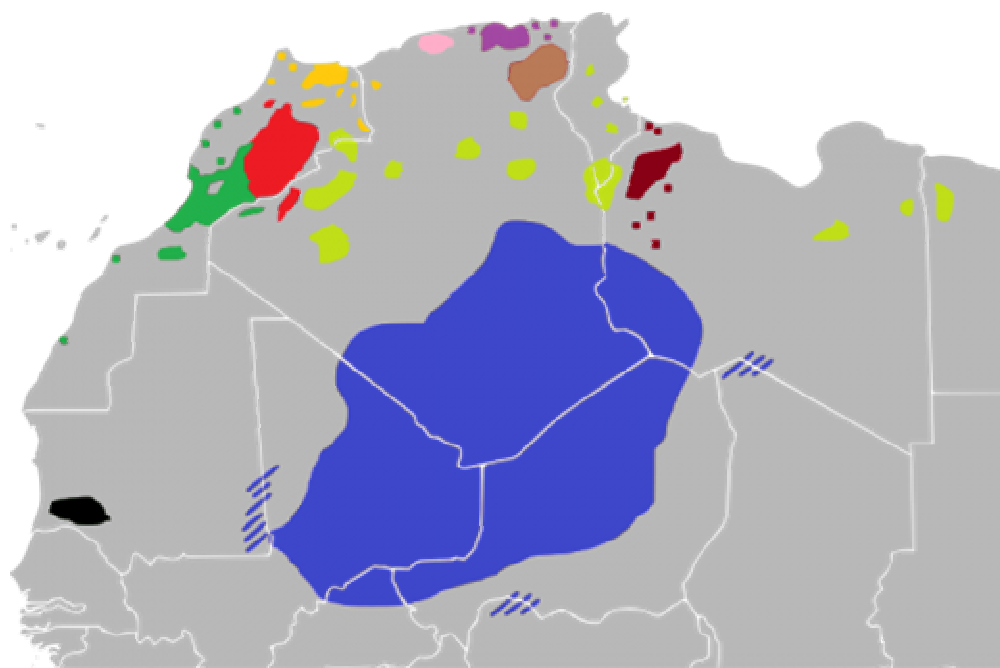
n/a

La cause du MNLA est en partie entachée par son alliance avec les groupes islamistes armés durant les premiers mois de 2012. Cela pose quand même un problème.

Fathi Khalifa. La dissociation du MNLA avec AQMI s'est faite tardivement, mais elle s'est faite et cette alliance de circonstance n'a duré que quelques mois. Maintenant, il faut voir le côté positif : la communauté internationale sait qui sont les véritables terroristes et qui sont les vrais combattants. Aujourd'hui, les troupes françaises se battent aux côtés du MNLA. Les Touaregs n'ont jamais eu recours aux enlèvements ou au terrorisme. Cela ne veut pas dire que tous les Touaregs sont fondamentalement bons, mais simplement que nous avons choisi notre voie. Oui, nous sommes des musulmans, mais nous ne sommes pas des terroristes.

Qu'attendez-vous du gouvernement français ?

Fathi Khalifa. Le gouvernement français savait tout de la corruption du gouvernement malien, de ses liens avec les trafiquants et les groupes armés fondamentalistes. Le Mali n'était qu'un nom : le gouvernement malien n'a jamais existé au Nord. Sinon, comment croyez-vous possible que le MNLA ait pu conquérir tout le Nord en deux mois en 2012 ? Qui peut contrôler et gouverner le Nord si ce n'est les gens qui y vivent et qui connaissent la région ? Je pense que les gouvernements occidentaux sont en train de comprendre cela. Nous avons payé de notre sang et nous ne reviendrons pas en arrière.



Répartition des différents groupes berbères en Afrique du Nord et Sahara (en bleu les Touaregs)

Il n'y a pas que des Touaregs dans le nord du Mali, loin de là. Que faites-vous des autres populations ?

Fathi Khalifa. Le MNLA n'est pas juste un mouvement touareg, il représente tous les gens du Nord. Le vice-président du MNLA est un Songhaï. Mais nous parlons beaucoup des Touaregs parce que ce sont eux qui ont pris les armes et donné leur sang. Ce sont les seuls. Ils se sentent intimement liés à ce territoire.

Ce qui est clair, c'est que seuls les gens de l'Azawad peuvent décider ce qu'ils veulent. Le Congrès amazigh n'a aucun droit de faire des demandes à leur place. Nous avons beaucoup appris de la question palestinienne. Tous les pays arabes ont toujours dit ce qu'il fallait faire, et ils voulaient imposer leur volonté, sans demander aux Palestiniens eux-mêmes ce qu'ils voulaient et comment ils voulaient y parvenir. C'est pour cette raison que nous soutenons les droits des gens de l'Azawad, mais que c'est à eux de prendre les décisions politiques.

Voyez-vous une similarité avec la question kurde : un peuple éclaté sur plusieurs pays, avec des degrés d'autonomie différents ?

Fathi Khalifa. Oui bien sûr, nous partageons beaucoup avec les Kurdes. La situation des Touaregs diffère selon les pays : au Maroc, par exemple, elle est plutôt bonne avec des droits reconnus, en Libye sous Kadhafi c'était terrible, on ne pouvait même pas donner un prénom berbère à un enfant. Pour les Kurdes, c'est pareil. Ils sont dans une situation difficile en Turquie et en Iran, alors qu'en Irak, ils ont conquis une quasi-autonomie. C'est vers cette dernière situation que nous tournons nos yeux aujourd'hui. Aujourd'hui, c'est notre moment, notre droit !

n/a

n/a

n/a

La boîte noire : n/a

URL source: <http://www.mediapart.fr/journal/international/170213/pour-les-peuples-berberes-ce-qui-se-passe-au-mali-est-une-vraie-revolution>